

[Texte]

Sustainable development is not possible without some fundamental changes in our approach to the handling of the forest resource. Sustainable development is not a natural pathway. It is not a pathway that we will find by simply blundering along from day to day, and telling ourselves we are doing fine. Sustainable development quite literally requires cultural change.

To preserve options, while that cultural change is occurring, we need to examine a framework that forces a systematic examination of trade-offs. I would argue strenuously that this should not force the outcome of the choice. Rather, it should force a systematic examination of choice. The difference is crucially important. Forcing the outcome itself, on the basis of weak information, is the classic approach to option foreclosure, which is the very thing that we are trying to avoid, or should be trying to avoid, in dealing with this resource at this point in our history.

“Sustainable” means consistently available over time and geographic space. In the context of a forest, I think of the stands—the individual units of trees—that we want to be consistently available. I think of having the desired species, the desired quality in terms of the tree size and make-up, the desired quantity in terms of the amount of volume, and the desired stage of development. In those terms, my definition of “sustainable” is identically true, whether we are talking about managing timber; whether we are looking for saw logs and pulp wood; or whether we are managing for a wildlife habitat, for recreation, or for anything else. What we are looking for is a geographic pattern, in the forest, over time, in which stands of the desired species—desired quantity, desired quality, at the desired stage of development—are somewhere available continuously.

Striking a sustainable balance for a single use is easy in the technical sense. In fact, I would argue that this is now in hand. Developing a single use sustainably is not so easy. There are finite bounds to the limit to which we can develop, but it is still straightforward. The transition from exploitation to sustainability, with respect to the timber aspects of our forest, is well on the way. It is reasonably in hand and is tractable in that simple context.

The overwhelming problem is that the 1990s will be characterized by an absence of single-use issues. It will not be good enough to sustain timber, or to claim that timber is sustained. It will be necessary to demonstrate that we are able to develop our timber resources, while sustaining recreational opportunities, wildlife habitats, and wildlife populations.

This brings me to the issue of integrated management. I want to distinguish between managing and constraining. This is a fundamental problem in our society right now, in my view. Management is a set of actions designed to bring a forest over a long term to some particular goal.

[Traduction]

Le développement durable ne sera possible que si l'on apporte des modifications fondamentales à notre façon d'exploiter les ressources forestières. Le développement durable n'est pas quelque chose qui se produit naturellement. Ce n'est pas quelque chose qu'on réalisera simplement en procédant à l'aveuglette d'un jour à l'autre, en se disant qu'on ne s'en tire pas si mal. Le développement durable nécessite littéralement un changement culturel.

Et en attendant, pendant ce changement culturel, il nous faut systématiquement examiner les avantages et les inconvénients réciproques des solutions possibles. À mon avis il ne s'agit pas d'imposer une solution, mais plutôt d'imposer une étude de ces solutions. La différence est très importante. Si l'on impose une décision finale, en se fondant sur des renseignements insuffisants, on optera pour la forclusion, ce qui est bien la dernière chose qu'on voudrait faire, surtout lorsqu'il s'agit de cette ressource, et à cette époque de notre histoire.

«Durable» s'entend d'une ressource qui est disponible dans le temps dans diverses régions. Pour ce qui est de la forêt, je pense aux peuplements, aux boisés, qui doivent être sans cesse disponibles. Il faut avoir exactement les espèces qu'on désire, de même que la qualité, la grosseur de l'arbre, la quantité en volume et l'étape du développement. En ces termes, ma définition de «durable» s'applique, qu'il s'agisse du bois sur pied, de la bille de sciage ou du bois de pâte, ou encore de la gestion des forêts pour l'habitat faunique, les loisirs ou d'autres fins. Nous voulons obtenir un modèle qui, au fil du temps, permettra d'obtenir ce que nous voulons en ce qui concerne la quantité, la qualité et l'étape de développement de l'arbre. Cette ressource devrait être sans cesse disponible.

Au point de vue technique, en arriver à un équilibre durable pour une utilisation unique est assez facile. En fait, je crois qu'on y est déjà parvenu. Cependant il est plus difficile d'assurer un développement durable si l'on a une seule utilisation de la ressource en vue. Le développement a certaines limites, mais c'est quand même assez direct et assez simple à saisir. La transition de l'exploitation au développement durable, en ce qui a trait au bois sur pied de nos forêts, a déjà été amorcée. Dans ce contexte assez simple, c'est une chose réalisable.

Le problème est le suivant: pendant les années 1990, les questions ne se limiteront pas à un seul type d'utilisation. Il ne suffira plus d'assurer la survie du bois sur pied, ou de dire qu'on y est parvenu. Il faudra démontrer que nous sommes en mesure de développer nos ressources en bois sur pied, tout en assurant une utilisation à des fins de loisir, en protégeant l'habitat faunique et la faune.

Cela m'amène à parler de la gestion intégrée des ressources. Je dois faire la distinction entre la gestion et l'imposition de contraintes. À mon avis c'est actuellement un problème fondamental pour notre société. La gestion est une série de mesures visant à nous permettre de